



Quand est apparu le langage?

Christophe Coupé
chargé de recherche en Sciences cognitives
CNRS, laboratoire "Dynamique Du Langage"

Léa Cadet : Christophe Coupé, vous êtes chargé de recherche au CNRS, au laboratoire « Dynamique Du Langage ». J'aimerais savoir quand est apparu le langage, mais je voudrais commencer par vous demander pourquoi cette question est si importante.

Christophe Coupé : Cette question est importante parce que, d'une certaine façon, l'apparition du langage, c'est l'apparition de qui nous sommes aujourd'hui. Pour se convaincre de cela, il suffit de penser au nombre d'heures que nous passons chaque jour à parler ou à écouter, et, pour les populations humaines qui disposent d'un système d'écriture, le nombre d'heures que nous passons à lire ou à écrire. On peut aussi penser à la petite voix qui s'agite dans notre tête, ce qu'on pourrait appeler la conscience, et c'est une voix qu'on entend. Et il faut aussi imaginer tout ce qu'on dit de soi quand on parle, tout ce qu'on transmet à propos de notre identité. Et donc ces différents éléments pris ensemble font que le langage est vraiment une facette incontournable, essentielle, de l'expérience humaine, de ce que c'est qu'être un être humain aujourd'hui. C'est pour cela que c'est une question si importante.

LC : La question de l'apparition du langage est-elle une préoccupation récente ?

CC : Non, ce n'est pas du tout une question récente, on se la pose depuis des siècles, voire des millénaires. On la trouve dans des récits traditionnels, dans de vieux traités philosophiques. Un exemple : celui du pharaon Psammétique 1^{er}, qui vivait il y a plus de 4500 ans et qui s'intéressait à la première de toutes les langues. Son expérience était de faire élever des enfants, en interdisant aux personnes qui s'en occupaient de leur parler. Son idée était que les enfants, d'eux-mêmes, allaient se mettre à parler et à produire les mots de la première des langues. Bien sûr aujourd'hui, pour des raisons éthiques évidentes, on ne fait plus du tout ce genre d'expériences, mais on va mettre à profit les avancées et les exigences de la science pour essayer de creuser cette question.

LC : Si la question est ancienne mais que les approches et les méthodes changent, comment aborde-t-on la question des origines du langage, aujourd'hui ?

CC : Aujourd'hui, on prend la question différemment. En particulier, on sépare deux questions qui étaient un peu entremêlées par le passé : d'un côté, la question de l'origine des langues et, de l'autre, la question de l'origine du langage :

(i) La question de l'origine des langues, c'est se demander si toutes les langues parlées aujourd'hui à la surface de la Terre dérivent d'une seule et unique langue, une langue ancestrale, une *langue mère*. Et il y a beaucoup de débats autour de cette question-là. On peut comparer les langues d'aujourd'hui les unes avec les autres, pour essayer de remonter dans le temps. Mais la plupart des spécialistes vont dire que la réponse à

cette question est hors d'atteinte. Quand on remonte dans le passé, il y a trop d'incertitudes et on se perd.

(ii) Pour ce qui est de la question des origines du langage, on adopte une perspective différente. L'idée est d'aller au-delà des différences qu'on observe entre les langues aujourd'hui, pour se concentrer sur les origines de ce que partagent tous les êtres humains, c'est-à-dire une faculté de langage, une fonction de langage. Le problème est que, quand on parle d'origine du langage, il faut déjà être au clair sur ce qu'on appelle *le langage* et ce n'est pas si simple.

LC : Pourquoi est-ce si difficile de définir le langage ?

CC : C'est difficile parce que le langage est un objet composite, qui présente différentes facettes. Et si on réfléchit aux origines du langage, il faut être capable de prendre en compte toutes ces facettes en même temps. Alors, pour illustrer cela, on peut dire bien sûr "le langage, c'est la façon dont on communique, dont on échange de l'information les uns avec les autres". Mais c'est aussi une fonction cognitive, une fonction qui va jouer un rôle important dans le fonctionnement de notre esprit. Et puis, il y a aussi des aspects physiologiques : il suffit de penser à tout ce qui se passe au niveau de notre gorge, de notre tractus vocal, quand on émet des sons. Il y a des aspects génétiques qu'on ne comprend pas encore bien aujourd'hui, des aspects sociaux, des aspects culturels, etc. Donc c'est le fait qu'il y ait ces différentes facettes qui rend la question compliquée.

LC : Arrive-t-on quand même à déterminer quand et comment tout a commencé ?

CC : Non, aujourd'hui il y a beaucoup de débats, mais il n'y a pas de réponse consensuelle. Par exemple, on ne sait pas comment parlaient les premiers représentants du genre humain, les *Homo habilis*, il y a 2,5 ou 2 millions d'années. On ne sait pas plus comment échangeaient les hommes de Neandertal il y a 300 ou 500 000 ans. Et même pour nos ancêtres directs, les premiers *Homo Sapiens* qui sont apparus il y a environ 150 000 ans, on ne sait pas bien s'ils parlaient des langues comparables aux nôtres ou très différentes. Donc la question-même de "quand est apparu le langage ?" est un petit peu mal posée. En fait, pour certains chercheurs, on peut vraiment dire "avant il n'y a pas de langage, et, après, il y a le langage, et puis entre les deux, il y a un événement avec des conséquences importantes". On peut penser à une mutation génétique par exemple, qui transformerait vraiment la façon dont on communique, dont on pense, et, là, on peut vraiment mettre un avant et un après. Mais, au contraire, pour d'autres chercheurs c'est quelque chose de beaucoup plus graduel, qui va s'étaler sur des millions d'années, au cours desquelles il va y avoir une succession de petites transformations culturelles, cognitives, comportementales, sans qu'on puisse vraiment dire "à un moment on peut parler de langage, et avant c'est pas encore le langage". Donc il y a tout un tas de scénarios qui existent :

LC : De quels indices disposons-nous pour proposer de telles théories ?

CC : Pour émettre ces théories, ce qui est paradoxal, c'est qu'on n'utilise pas les méthodes habituelles de la linguistique, des sciences du langage, parce que ces méthodes servent surtout à analyser des textes, des enregistrements, etc. Et, quand on remonte dans la préhistoire, c'est justement ce dont on ne dispose pas. Les premiers écrits datent d'il y a 6000 ans, les origines du langage remontent à bien avant cela. D'ailleurs, les spécialistes disent souvent que le langage ne fossilise pas. Si on n'a pas d'indice direct, heureusement, on va pouvoir mettre à profit des indices indirects que vont nous donner des chercheurs de différentes disciplines :

- Les préhistoriens et les archéologues, par exemple, vont pouvoir retrouver des restes de comportements de nos ancêtres sur les sites archéologiques. Et on va pouvoir se demander si, pour ces comportements-là, il y avait besoin d'un système de communication sophistiqué ou pas. Par exemple, si on pense aux premières sépultures, qui datent de plus de 100 000 ans, pour enterrer les morts, pour penser qu'il y a peut-être quelque chose après la mort, est-ce qu'on peut faire cela, penser cela, sans un système de communication sophistiqué ?

- On peut aussi penser aux généticiens, qui vont comparer les gènes des populations d'aujourd'hui, pour reconstruire nos migrations, ou qui vont partir à la recherche de gènes du langage, même si c'est quelque chose de très discuté.

Au final, il y a beaucoup d'hypothèses, de scénarios, mais à chaque fois qu'on fait un pas en avant, on en sait un peu plus sur qui nous sommes, d'où on vient, ce qu'on partage les uns et les autres, et c'est bien sûr ce qui rend la question si riche, si intéressante

LC : Merci Christophe Coupé, pour ces informations.

CC : Merci.